

Homélie lors des obsèques du Père Yves CHAMPION
samedi 10 novembre 2018

Le Père Yves Champion est décédé au début de ce mois de Novembre, quelques jours après la Toussaint ; Il a toujours beaucoup aimé les saints. Il les a fréquentés. Il a cherché à les connaître et il aimait lire ce qui avait fait leur vie. Par sa mort, il s'est rapproché d'eux. La vision de Jean rapportée dans le Livre de l'Apocalypse et dont nous entendons la lecture, le jour de la Toussaint est devenu sa vision à lui « *J'ai vu une foule immense, que nul ne pouvait dénombrer, une foule de toutes nations, races, peuples et langues. Ils se tenaient debout devant le Trône et devant l'Agneau, en vêtements blancs, avec des palmes à la main. »*

Cette union à nos frères les saints est certainement l'un des messages que nous laisse notre ami. Contempler la vie des hommes et des femmes qui ont suivi fidèlement le Christ, a certainement été pour lui, un stimulant. Par eux il a appris à connaître les chemins par lesquels, à travers les difficultés de la vie, il est possible de parvenir à l'union parfaite avec le Christ, c'est-à-dire à la sainteté. Dans la vie de nos compagnons d'humanité parfaitement transformés à l'image du Christ, Dieu nous manifeste dans une vive lumière sa présence et son visage. En eux, Dieu lui-même nous parle, il nous donne un signe de son royaume et nous y attire puissamment, tant est grande la nuée de témoins qui nous enveloppe et tant la vérité de l'Évangile se trouve attestée. Je crois qu'il est bon de souligner cette originalité de la spiritualité de notre ami.

Ce sont peut-être les saints qui l'ont aidé à trouver son propre chemin dans sa vocation de chrétien et de prêtre. Quels étaient ses saints préférés ? Sur ce sujet il ne nous a laissé aucune indication. Peut-être Saint Tarcisius, patron des enfants de chœur. Car le Père Champion a laissé dans la mémoire de ceux qui l'ont connu l'image de quelqu'un, très attentifs dans ce domaine. Telle sœur du Carmel qui l'a bien connu quand il était vicaire à la Paroisse saint Pierre de Laval vous dira tout de suite « Il avait toujours autour de lui une flopée d'enfants de chœur pour lesquels il organisait très souvent des sorties et des balades ». Pour cette carmélite et pour bien des personnes, le Père Champion, c'était le champion des enfants de chœur. Il en avait « énormément ».

Il faudrait peut-être citer aussi saint Fiacre, Moine irlandais, il arriva en France vers l'an 600, à la recherche d'un ermitage discret. Il obtint un terrain pour un ermitage, où il passa le reste de sa vie, se consacrant au jardinage et est devenu le patron des jardiniers. Yves Champion aimait passer du temps dans son jardin où poussaient sur une terre bien bêchée des légumes qui suscitaient

l'admiration de ses amis. Il aimait faire cadeau des produits naturels de son jardin. Ses conserves de haricots étaient bien connues et appréciées. Bien que ne comportant pas de date limite de consommation, ils ne l'ont jamais rendu malade. Saint Fiacre « écolo » avant l'heure a peut-être inspiré notre ami.

C'est surtout dans la liturgie que se réalisait de la façon la plus haute son union avec l'Église du ciel : dans les paroisses où il était envoyé et où il a mené une vie simple de prêtre de paroisse, très en lien avec les gens. Avant sa première nomination, l'évêque de l'époque lui a demandé où il aimerait aller. Il a répondu « Partout sauf à Saint Pierre de Laval ». Et il a été envoyé à Saint Pierre de Laval. Saint Pierre, le grand saint Pierre de là-haut a dû être heureux de trouver un disciple si obéissant à son évêque.

Il considérait sa paroisse comme sa famille. Le matin, après la messe, il prenait sa mobylette et allait régulièrement chez les gens. Plutôt discret, bourru, étourdi, il n'exprimait pas ses sentiments mais il savait manifester son amitié à ses neveux, aux enfants du caté, aux enfants de chœur en leur donnant les dragées qu'il recevait à l'occasion des baptêmes et des mariages. Et s'il considérait sa paroisse comme sa famille, sa propre famille était aussi pour lui très importante.

Voici donc tracée à grands traits la vie très simple d'un curé de paroisse qui a cherché à vivre de façon simple et concrète ce que saint Paul écrivait sur l'amour, un amour qui ne passera pas ; lecture que notre ami avait retenus lui-même pour sa sépulture.

Nous croyons qu'il est maintenant en compagnie des saints qu'il a fréquentés pendant sa vie sur cette terre ou au moins qu'il a pris sa place dans la file d'attente et qu'il s'apprête à les rencontrer. Il a été un bon soldat. On dirait en ce 11 novembre « un bon poilu » qui a mené la vie simple d'un prêtre de paroisse. Ce qu'écrivait saint Paul à son disciple Timothée pourrait lui convenir « J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé la course, j'ai gardé la foi : Désormais m'est réservée la couronne de la justice, que le Seigneur m'accordera au jour prévu avec tous les saints qui seront rassemblés, les palmes à la main autour de l'Agneau de Dieu et sonneront de la trompette pour célébrer la victoire définitive de l'Amour ».

Père Bernard Courteille